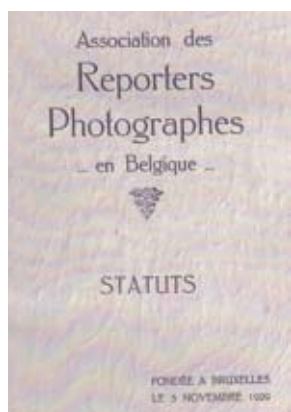


Les « journalistes d'images »

La photographie était apparue dans la presse depuis un demi-siècle déjà, mais ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale que le photojournalisme prendra son essor en Europe. En Belgique comme ailleurs, les années 1920 voient donc les journaux s'attacher les services de « reporters photographes ».

Cette corporation aurait été exclusivement masculine si Germaine Van Parys, une jeune femme au caractère bien trempé, n'avait pas décidé de se lancer elle aussi dans ce métier, au journal *Le Soir* dès 1922, puis à *La Meuse* dix ans plus tard, avant de créer son agence en 1952. Avec quelques collègues, elle lance en 1926 l'idée de regrouper les photographes de presse au sein d'une association.



Datés du 5 novembre 1929, les premiers statuts sont imprimés en petit fascicule.

Les statuts de l'**Association des reporters photographes en Belgique** sont rédigés en 1929 et tiennent alors en 7 articles. Pour être membre, « il faut que la profession de reporter-photographe soit exercée par le postulant depuis deux ans au moins et que cette profession constitue son occupation principale ». Et ces membres ne pourront « commercialiser leur profession », précise encore le texte qui anticipait ainsi sur les conditions d'octroi de la carte de presse adoptées par les lois française de 1935 et belge de 1963. Paul Polinet est président et Germaine Van Parys, vice-présidente de l'association.

Créée au moment où la concurrence fait rage entre agences et entre collègues, elle s'attachera notamment à atténuer les querelles, à défendre la profession contre les tentations monopolistiques de l'agence Belga et à organiser les pools.

La mise en valeur du travail des photojournalistes est aussi une préoccupation des comitards. Germaine Van Parys et Victor Hennebert, devenu président, vont mettre sur pied, en 1932, la première exposition, en Belgique, de photographies de presse. Elle sera visitée par les souverains.

Cette même année 1932, une **Association professionnelle des reporters cinématographiques de Belgique** est fondée. La télévision devra encore attendre deux décennies avant de s'installer chez nous, et c'est au cinéma que l'actualité se projette alors. Après la guerre, l'association s'appellera plus simplement **Association belge de la presse filmée**. André Cauvin, son président, évoquait ainsi, en 1955, le métier de « l'opérateur d'actualités » : « Il lui faut saisir au vol les scènes, car il n'a ni l'occasion ni le temps de les faire recommencer. Rentré au laboratoire, il remet un dope

sheet, qui est un brouillon rapidement griffonné des faits qu'il a filmés et de leur séquence. (...) Le laboratoire développe, tire une copie de travail que les monteurs vont façonner hardiment. De son côté, le commentateur prépare son texte qui sera précis, concis et qui collera aux images. Un autre technicien prépare l'accompagnement musical. »

Chez les photographes, les contraintes matérielles sont lourdes, elles aussi. « C'était l'époque des plaques de verre 9 x 12 sur les appareils Gaumont, se souvient Odette Derèze, la filleule de Germaine Van Parys, elle aussi photojournaliste. Puis on est passé aux plaques souples et ensuite aux films de 36 vues que ma marraine jugeait sévèrement, estimant que nous, les jeunes, ne regardions plus ce qu'on faisait. ' De mon temps, disait-elle, on faisait 6 plaques pour un reportage et chacune devait être parfaite ' ».

Lors de son assemblée générale du 3 février 1978, celle qui était devenue l'**Association générale des reporters photographes de la presse belge** va devenir une ASBL et changer encore sa dénomination en **Association belge des journalistes-photographes (ABJP)**.

Une profession plus fragile que jamais

Ce n'est que le 4 décembre 1981 que les photographes, les caméramans et preneurs de son vont se regrouper dans un nouvelle **Association générale de la presse photographique et filmée de Belgique**. Elle compte alors quelque 450 membres. En 2000, elle se scinde en deux ailes linguistiques : PPF (**Presse photographique et filmée**) et VVBV (**Vlaamse vereniging van beeldjournalisten**).

Redynamisée par une nouvelle équipe sous la présidence d'Alain Dewez, la branche francophone est devenue une section de l'AJP en 2010.

Plus fragile que jamais, la profession de photojournaliste vit un bouleversement sans précédent dans son histoire. Le rôle de ceux qui accompagnent aujourd'hui sa mutation n'en est que plus essentiel.

J.-F. Dt



Les reporters-photographes devant la gare du château de Laeken à Bruxelles, en 1924. Photo Georges Champroux / Sofam